

XVI. Le Palais des Livres...Roger Grenier

Jean Marie ANDRE

ÉCRIRE L'AMOUR ENCORE

« Il faut ajouter, au sujet de la vie privée, un paradoxe majeur qui concerne l'amour. Aimer appartient au Domaine de l'intime, ce qui n'empêche pas l'amour d'être un éternel sujet d'inspiration littéraire. »

« Pierre Lazareff, le célèbre patron de presse avec qui j'ai travaillé autrefois, disait qu'il n'y a que deux choses qui intéressent le public : les animaux et les amours, *de préférence contrariées*. Je crois qu'il avait raison. Si l'on ne peut plus soutenir la thèse de Denis Rougemont qui voulait que l'amour soit une invention des troubadours, de l'Occident, il reste l'aliment de notre littérature. Sans amour, nos œuvres ont vite fait de devenir anémiques. Et c'est vrai depuis Homère ; depuis Hélène qui provoque la guerre de Troie, depuis le périple d'Ulysse allant de Calypso en Nausicaa, tandis qu'attend Pénélope. »

« Tchekhov quand il écrit *La Steppe*, s'inquiète : « Une nouvelle qui n'a pas de femmes, c'est une machine sans valeur. À dire vrai, j'ai besoin de femmes, mais ce ne sont ni des femmes mariées, ni des amoureuses. Et moi, sans les femmes... »

« Arrivés au quarantième chapitre de *Vingt ans après*, Alexandre Dumas et son collaborateur Maquet s'aperçoivent avec effroi qu'ils n'ont pas conçu d'histoire d'amour, alors que le succès des *Trois Mousquetaires* était venu pour beaucoup des amours de Buckingham et d'Anne D'Autriche. »

« Je ne vois qu'un exemple de roman contemporain où les femmes sont absentes. C'est *La Peste* de Camus. Mais c'est parce que *La Peste* est, entre autres, le roman de la séparation. Camus voulait que la séparation soit le thème principal. Parce que la séparation lui semble une des caractéristiques de cette guerre qu'il est en train de peindre, de façon, allégorique. Dans ses carnets, il note que la littérature des années 40, use et abuse du mythe d'Eurydice. Il en trouve l'explication : « C'est que jamais tant d'amants n'ont été séparés. »

« Dans le roman, le docteur Rieux dont la femme meurt au loin, le journaliste Rambert bloqué dans la ville, loin de la femme qu'il aime, et le malheureux Grand, abandonné depuis longtemps par sa femme, sont des hommes seuls, accompagnés seulement par le fantôme d'un amour mis pour l'instant à l'écart. Mais parler de la, séparation, ce n'est qu'une autre façon de dire l'amour. »

« Donc, à quelques exceptions près, la grande affaire du roman, c'est l'amour. Je ne vais pas remonter au Moyen Age, au genre courtois auquel on trouve des prémices dès les temps

mérovingiens, avec Fortunat. Je suis au XVII^{ème} siècle. L'amour y est solidement installé » dans la littérature. Le Philosophe Huet donne alors la définition suivante du roman : « Ce qu'on appelle proprement roman sont des histoires feintes d'aventures amoureuses, écrites en proies, avec art, pour le plaisir et l'amusement du lecteur. »

« Voilà une définition qui ne conviendrait ni à Stendhal, ni à Flaubert, ni à Dostoïevski, ni à Proust, ni à Faulkner. Pas même à Mme de Lafayette.

Madame de Lafayette se méfie d l'amour. Pour l'auteur de *La Princesse de Clèves* (1678), l'amour est une chose dangereuse, qui met l'être en péril ; et dont il faut se garder. Mais elle ne parle de rien d'autre. »

« Arrive le XVIII^{ème} siècle. Soudain les écrivains semblent dédaigner l'amour. Ils n'ont qu'un mot sous la plume : le plaisir. Le roman se conforme d'ailleurs ainsi à la philosophie du temps. Celles de philosophes matérialistes français qui récupèrent l'empirisme de Locke. Condillac, par exemple, n'assigne pas d'autre but à la vie que « d'éviter le déplaisir et chercher le plaisir ». Ce plaisir qui, selon la Grande Encyclopédie, « nous rend heureux du moins pendant tout le temps que nous le goûtons ». Le prototype de ces romans, en général brefs et vifs, est l'Histoire du Chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut. À toute occasion, Manon sacrifie amour et sécurité à un moment de plaisir. Plaisir, c'est le mot qui revient chaque fois qu'elle entre en scène. Dans une controverse sur l'amour et la vertu, Des Grieux conclut :

« De la manière dont nous sommes faits, il est certain que notre félicité consiste dans le plaisir ; je défie qu'on s'en forme une autre idée. »

« Il précise que les plaisirs les plus doux sont ceux de l'amour. Il faut noter une exception importante, parce qu'elle anticipe sur ce que sera le roman un siècle plus tard. C'est *La Nouvelle Héloïse*. L'histoire d'amour se place soudain sous le signe du manque et de la souffrance. Jean Jacques, qui a lui-même tant de mal à vivre, sublime un amour coupable, ce qu'il essaie, non sans mal à vivre, sublime un amour coupable, ce qu'il essaie, non sans mal, de concilier avec l'autre face de son roman, le côté pédagogique et moral. »

« Après l'entracte du XVII^{-ème} siècle, voué au plaisir, l'amour va revenir en force dans la littérature. Il va accompagner le roman dans son évolution et ses métamorphoses. Même quand le roman change de définition et d'objectifs ? Quand on passe de Balzac à Flaubert ou des naturalistes à Proust. Quand il perd son innocence, provoque une réflexion sur sa nature et sa technique, adopte de nouvelles règles du jeu. À travers ces métamorphoses, le paradoxe fondamental du roman demeure. Il est une fiction, un récit mensonger qui nous permet de rechercher et de redécouvrir la vérité des hommes et du monde. Et l'amour est une des pièces essentielles de cette vérité. Romanesque. »

1. Le Palais des Livres. Roger Grenier. NRF Gallimard 2011

La suite... vous la trouverez chez votre libraire.